

LES AMPUTES

Par Saul Enriquez

SCENE 1

Comment Gauche est en désaccord avec la manière dont on le traite.

Lit du peintre. Il dort. Une bouche apparaît qui observera et narrera toute l'œuvre.

BOUCHE: Bonjour, je suis madame Bouche. Vous avez sûrement entendu parler de moi, on vous a probablement déjà dit: « Espèce de criard, ferme ta bouche! » Ou encore: « Quelle jolie petite bouche ». Ou quand on dit des grossièretés: « Je vais te laver la bouche au savon ». Bien sûr ils ne le font pas, c'est si mauvais, encore plus si c'est du savon noir! Peu importe, je suis ici pour vous raconter une histoire, l'histoire de Gauche. C'était une main gauche, comme celle que vous avez, au bout du bras gauche. Il était embêtée parce qu'il ne se croyait pas très important. Il appartenait au corps d'un peintre et, d'après lui, ce corps n'avait pas besoin de lui. En effet, le peintre ne travaillait qu'avec la main droite. Alors, dès la nuit tombée, quand le corps se reposait, Gauche commençait à se plaindre...

Entre le corps du peintre qui se couche pour dormir.

GAUCHE (sarcastique): Oui, bien sûr, repose-toi peintre, tu dois être très fatigué après avoir bossé toute la journée.

ADROITE: Tais-toi Gauche, laisse nous dormir.

GAUCHE: Je n'ai pas sommeil, je n'ai rien fait de toute la journée.

ADROITE: Et bien moi si. Tu as vu comment j'ai réalisé le tableau? C'est ce qu'on appelle de la précision. Je n'ai pas tremblé un seul instant.

GAUCHE (l'imitant): Je n'ai pas tremblé un seul instant. Bah, prétentieuse.

ADROITE: Ce n'est pas ma faute si je suis plus habile que toi.

PIEDRO: Vous pouvez arrêter de discuter? Nous avons besoin de dormir.

PIEGUO: Nous avons dû porter ce gros bide toute la journée.

PANSE : Oh, mollo. Ce n'est pas ma faute si le peintre ne fait pas d'exercice.

PIEGUO: N'en parle même pas!

PIEDRO: Nous ne supporterions même pas un petit 100m.

GAUCHE: Au moins il a besoin de vous. Moi, il ne me prête même pas attention, c'est la main droite qui fait tout.

PANSE : Ce n'est pas vrai, nous avons tous une tâche qui nous rend indispensable.

GAUCHE: Donne-moi un exemple.

PANSE : Parfois, le peintre se sert de toi pour me gratter.

GAUCHE: Pouah! Ne m'en parle pas, tes poils me dégouttent.

PIEDRO: Moi aussi tu me grattes.

GAUCHE: Ne m'en parle pas. Tu sens le fromage.

PIEGUO: Ah, ah! Il t'a traité de dégoûtant.

GAUCHE: Et toi, tais toi. Tu as tellement de champignons que je pourrai en faire une omelette.

PIEGUO: Bon, ça suffit, c'est toujours la même chose avec toi.

PANSE : Tu ne nous laisses jamais dormir en paix.

ADROITE: Tu passes ton temps à te plaindre. Le hasard a voulu que tu sois une main gauche.

PIEDRO: Tu es important ici, mais la jalousie t'aveugle.

GAUCHE: Si j'étais important, le peintre m'utiliserait pour peindre.

PANSE : Laisse-moi me reposer maintenant. Demain, ce vieux glouton va manger du gratin et c'est très difficile à digérer.

LES AUTRES: Tu es une main gauche! Tu es important! Tais-toi maintenant.

GAUCHE: Ok, ok. Je me tais, le problème c'est que vous ne savez pas ce que c'est d'être un zéro de gauche.

SCENE II

Comment Gauche rêve et comment cela lui arrive.

BOUCHE: Gauche devint très triste, en vérité il était très déprimé et cette nuit là, Gauche eu le pire cauchemar de toute sa gauche de vie.

Gauche est tout seul. Il a froid. D'autres mains entrent, le poursuivent, veulent l'étouffer. Des pieds entrent et veulent l'écraser, des ventres veulent l'aplatir, des bouches veulent le mordre. Gauche fuit, il a peur. Il se réveille.

GAUCHE: Maman! Quel cauchemar! Mon Dieu! Personne ne m'aime, tout le monde me déteste, les vers feraient mieux de me manger.

Un ver entre.

VER: Tu m'as appelé?

GAUCHE: Doux Jésus d'Atoche! Panse, tu as laissé échapper un ver solitaire.

VER: Silence! Tu vas les réveiller.

GAUCHE: Qui es-tu?

VER: Tu as dit la formule magique. Je suis ton bon génie.

GAUCHE : Regardez moi ça! Pourquoi est-il si laid?

VER : Tu n'as jamais entendu dire que tous les bons génies ressemblent à leurs maîtres?

GAUCHE : Touché, ça, ça fait mal. Et que fais-tu ici?

VER : Rien, je me balade et toi?

GAUCHE : Ça ne se voit pas? Je fabrique une navette intergalactique.

VER : Et bien... Elle est où?

GAUCHE : Mais non, bien sûr qu'il n'y a aucune navette.

VER : Ah? Alors comme ça tu cherches me tromper?

GAUCHE : Oubli ça va, laisse-moi dormir.

VER : Tu ne veux pas faire de vœu? Je t'ai pourtant dit que j'étais ton bon génie.

GAUCHE : Mais bien sûr, et moi le capitaine caverne.

VER : Ah, tu sais où je peux trouver Gauche?

GAUCHE : Je suis Gauche.

VER : Ah, il est parti où le capitaine caverne?

GAUCHE : Le capitaine caverne n'existe pas !

VER : Ce n'est pas vrai, j'ai travaillé avec lui. Avec qui était-je en train de parler? Voyons voir...

GAUCHE : Avec moi !

Ver : Et tu es qui toi?

Gauche : Gauche.

Ver : Ah! Bonjour, c'est toi que je cherchais

Gauche : Tu es un peu tête en l'air non?

Ver : Euh, non, mais je n'ai pas d'oreilles.

Gauche : Pardon. Dis-moi ce que tu veux et va-t-en.

Ver : Moi, je ne veux rien. Je venais juste réaliser ton vœu.

Gauche : Tu continues à dire que tu es mon bon génie.

Ver : Ah, l'incrédule. Je t'ai déjà dit que oui.

Gauche : Et tu peux réaliser n'importe quel vœu?

Ver : N'importe lequel, ordonne et j'obéirai.

Gauche : Et bien, c'est qu'il y a beaucoup de choses.

Ver : Dis-moi.

Gauche : Eh bien, écoute, je suis une main gauche. Et je sens que ce corps ne me met pas en valeur.

Ver : Pourquoi dis-tu cela?

Gauche : Parce que le peintre ne peint que de la main droite, il ne se rappelle même pas de moi.

Ver : Et tu veux donc?

Gauche : Je voudrais que le peintre se serve de moi pour peindre. Que les gens disent: Maître votre main gauche est formidable!

Ver : Je pourrai faire de toi une excellente main peintre. Mais si le peintre ne veut pas se servir de toi ce n'est pas mon problème.

Gauche : Alors je ne veux plus appartenir à ce corps.

Ver : Tes désirs sont des ordres. Main, menotte, marotte, main menotte marotte, transforme cette main gauche en main coupée.

Gauche se sépare du corps.

Gauche : Nom d'un chien! Je n'appartiens plus à ce corps.

Ver : Et bien voilà, tu es libre.

Gauche : Non, attend, j'ai peur maintenant.

Ver : C'est vrai, tu as l'air terrifié.

Gauche : Quoi? Qu'est-ce que je fais maintenant?

Ver : Je suis ton bon génie, pas ton guide spirituel. Et je ne réalise qu'un vœu à la fois. Adieu.

Gauche : Non, attend, ne t'en va pas.

Bouche : Gauche se sentit bien seul, et ce n'était pas pour rien, c'est comme si quelqu'un vous enlevait à votre famille. Vous ne vous sentiriez pas mal peut-être ? Et c'est justement ce que gauche n'avait pas compris, qu'il était chanceux d'appartenir à un corps... Il y a tellement de mains orphelines par ici. Mais bon, Gauche savait qu'il ne pouvait pas réveiller ses amis sinon ils allaient avoir peur. Il était un peu rebelle et prit sa décision. Il s'en irait de ce corps pour leur donner à tous une bonne leçon. Il sortit avec beaucoup de précautions par la fenêtre et commença à marcher dans les rues. C'est alors que...

Scène III

Comment gauche rencontre un amputé

Une rue, Gauche marche seul.

Rude : Eh toi, l'amputé !

Gauche : Tu me parles ?

Rude : Tu vois quelqu'un d'autre dans le coin ?

Gauche : Non. Qui es-tu ? Sors, je ne te vois pas.

Rude se montre, c'est une main avec trois doigts et demi.

Gauche : Maman! Qui es-tu ?

Rude : Je m'appelle Rude, je suis celui qui commande par ici.

Gauche: Bonjour, je m'appelle Gauche.

Rude : Ton nom ne m'intéresse pas. Que fais-tu sur mon territoire ?

Gauche : Pardon. Je ne savais pas.

Rude : Ça ne doit pas faire longtemps que tu es parti.

Gauche : Partir ? D'où ça?

Rude : De ton corps. Mais dis-moi, comment t'ont-ils amputé ? Une explosion ? Un coup de machette peut-être ?

Gauche : M'amputer ?

Rude : Oui, quand tu ne fais plus partie d'un corps, tu es amputé.

Gauche : C'est mon bon génie. C'est lui qui m'a séparé de mon corps. Ingrat.

Rude : Comment ?

Gauche : Oui, j'ai demandé à être séparé de mon corps. Et regarde-moi.

Rude : Oh, je comprends. (*Il ne le croit pas*) Écoute, ici dans la rue, c'est la jungle. Ok? T'as deux possibilités : entrer dans notre bande ou te défendre tout seul contre les dangers.

Gauche : Danger ?

Rude : Eh, t'es l'écho ou quoi ? Dangers : animaux rares, chiens, collecteurs des rues. Eux ne prennent que des morceaux de corps et leurs font subir des expérimentations.

Gauche : Je ne comprends pas.

Rude : Écoute attentivement l'amputé, tu es une main qui traîne toute seule par ici. Reconnais-le, tu n'as plus de corps maintenant pour prendre soin de toi. Tu n'as plus de famille maintenant.

Gauche : Famille?

Rude : On dirait que tu es vraiment perdu. Viens, je te ramène à la bande.

Bouche : Et bien, qu'elle est laide cette Rude. Je ne voudrais pas me trouver nez à nez avec elle dans une rue obscure ! Pendant ce temps le corps du peintre se rendait compte que quelque chose n'allait pas.

Scène 4

Quand le peintre n'a pas de main.

Maison du peintre, il se réveille.

Peintre : Une nouvelle journée pour créer. Au travail mon petit corps. (*Il essaie de se frotter les yeux avec la main gauche, elle n'est plus là.*) Ma main, je n'ai plus de main.

Panse : Qu'est-ce qui se passe, pourquoi le peintre cri-t-il?

Piedro : Je ne sais pas, je n'arrive pas à voir. Adroite!

Adroite : Vous n'allez pas le croire. Gauche n'est plus là.

Piedro : Comment? Où peut-il être aller ?

Peintre : Ma petite main gauche, où est ma main gauche ?

Panse : Comment a-t-il pu partir?

Adroite : C'est impossible. Regarde en bas Pieguo, si ça se trouve il l'ont amputé cette nuit et on ne s'en est pas rendu compte.

Pieguo : Non, il n'y a rien.

Piedro : Si quelque chose comme ça était arrivé nous l'aurions senti.

Panse : Là-dessus, tu as raison.

Adroite : Alors, que s'est-il passé? Ce corps ne va plus être le même sans Gauche.

Peintre : Ma main, ma si jolie main.

Bouche : Crotte alors, ça va être dur pour le peintre. Et gauche qui croyait que personne n'allait se rendre compte de son absence. C'est que nous sommes tous important dans corps. Mais on ne peut pas tous être oreilles, ou tous mains, ou tous pieds, nous avons tous une tâche à accomplir, que personne d'autre que nous ne peut remplir. Pour sa part, Gauche était présenté à la bande.

Scène V

Comment Gauche rencontre la bande des amputés.

Oeillère : C'est qui le nouveau ?

Rude : Avant de le présenter je veux que tout le monde le fasse, notre camarade est réellement perdu. Qui veut commencer?

Coupo : Je suis Coupo, pied droit, retiré du corps d'un soldat quand une bombe explosa.

Fort : Fort. Bras gauche, retiré du corps d'un ouvrier, une machine m'a accroché.

Oeillère : Je m'appelle Oeillère. Oeil droit... Et crois-moi tu ne veux pas connaître mon histoire.

Rude : Comme tu vois, nous avons tous une histoire, et maintenant raconte-moi la tienne.

Gauche : Et bien, la mienne est très simple, moi, c'est mon bon génie qui m'a séparé de mon corps.

Coupo : C'est quoi ça, un nouvel explosif?

Fort : Le nom d'un psychopathe mutilateur?

Gauche : Ce n'est pas ce que vous croyez, un bon génie, c'est un aveugle qui réalise des vœux, eh bien moi je lui ai demandé de me séparer du corps du peintre.

Oeillère : Cette main est folle.

Fort : Tu te moques de nous.

Coupo : Rude, nous devrions écraser ce type.

Tous : Oui, écrasons-le.

Rude : Tranquilles camarades, Gauche est dans le processus d'acceptation. Et quoi Oeillère, tu as déjà oublié que tu disais être un extraterrestre et pas un amputé? Je suis sûr qu'il est égaré ou dites-moi : qui demanderait à être séparé du corps qui nous soigne, qui nous protège, qui nous fait sentir utile? Qui demanderait une aussi grosse bêtise ?

Tout le monde se tait face à cette réponse, Gauche ne sait plus où se mettre.

Fort : Camarades, Gauche a besoin de notre compassion, pas d'agressivité de notre part.

Rude : Bien les amis, on connaît la musique. C'est à ton tour de faire la garde Oeillère.

Ils forment une assemblée. Coupo prend la parole.

Coupo : Chers amputés, nous sommes heureux car grâce aux progrès de la médecine, nous, amputés abandonnés, pouvons dans certains cas être réintégré à un corps même si ce n'est pas notre corps original. Fini le temps où nous mourrions seuls et putréfiés. Aujourd'hui nous pouvons avoir de l'espoir !

Coupo continuera son discours tandis que Gauche parle fort.

Gauche : Se réintégrer à un autre corps ?

Fort : C'est la mission de ce club, ou tu crois qu'on se réunit pour prendre le thé ?

Rude : Aucun d'entre nous n'a été retrouvé par son propriétaire.

Fort : Je te donne un exemple. Disons qu'un menuisier se coupe une main. Dans une situation idéale, ce menuisier prend la main, va voir le médecin et cette main peut être, avec l'aide de Dieu, réinsérée dans le corps.

Rude : Nous, par contre, n'avons pas été retrouvé, mais nous voulons être utiles à un autre corps.

Fort : C'est pour ça que nous nous réunissons, nous essayons de faire équipe, c'est sûr que nous n'aurons jamais la perfection d'un corps.

Gauche : Et maintenant que vous êtes ensemble, qu'est-ce que vous faites ?

Rude : Tout près d'ici, il existe un hôpital, un lieu où ils gardent des parties de corps.

Nous y allons chaque fois que l'on apprend qu'un corps peut avoir besoin de nous.

Fort : La dernière à s'être intégrée était une jambe, elle allait parfaitement bien avec le corps d'une petite fille. C'est sûr que ces cas sont très difficiles.

Rude : En termes médicaux, tu sais, tu arrives là-bas en priant Dieu qu'on puisse te réinsérer.

Gauche : Mais vous n'appartenez pas à ce corps! Qu'est-ce qui arrive si cela se passe mal?

Fort : Ça arrive plus souvent que tu ne le croies.

Gauche : Moi, j'aimerais faire partie du corps d'un gaucher, où je serais le plus important.

Fort : Ami, quand tu fais partie d'un corps, tout le monde est le plus important.

Œillère (entre précipitamment): Fuyez! Goliath arrive.

Tout le monde essaie de fuir et se cognent les uns contre les autres.

Gauche : Goliath?

Rude: Dépêche toi si tu ne veux pas terminer dans son bide.

Entre Goliath, c'est un énorme chien, il attrape Coupo dans sa gueule.

Coupo : Arg! Aidez-moi!

Rude : Reste-ici Gauche, ne bouge pas.

Rude saute à la gorge de Goliath et, à l'aide d'une corde, il parvient à ouvrir la gueule de Goliath. Coupo s'échappe et s'enfuit, gravement blessé. Goliath se libère. Rude tombe. Goliath le prend dans sa gueule.

Rude : Gauche, derrière toi il y a un tube, prend-le et frappe Goliath!

Gauche : Comment? Où ça?

Rude : Le tube!

Gauche est paralysé, Rude est sur le point d'être dévoré. Coupo, toujours blessé. Fort réagi rapidement, prend le tube et frappe Goliath qui se plaint et fuit.

Œillère (à Gauche) : Pourquoi n'as-tu pas réagi? Rude aurait pu mourir. Tu ne sers à rien!

Rude : Du calme Œillère, ce n'est pas sa faute, il n'a pas l'habitude de ce genre de situation.

Œillère : Et bien, il a intérêt à s'habituer rapidement. (*Il sort*)

Fort : Ne t'en fais pas Gauche, l'important c'est que Rude soit sain et sauf.

Rude : J'aimerais pouvoir dire la même chose de Coupo.

Coupo (*allongé et gravement blessé*) : Mon Dieu, je ne pourrai jamais réintégrer un corps, personne ne voudra d'une jambe gravement blessée.

Gauche : Ne dis pas ça, peut-être que...

Coupo : C'est ça, facile à dire, regarde toi, tu es tout propre, c'est facile pour toi d'être réintégré à un autre corps.

Rude : Ça n'est pas sa faute Coupo.

Coupo : Laissez-moi tranquille, je veux être seul. (*Il sort*)

Fort (*embêté*) : Zut, ça n'aurait pas dû arriver.

Rude : Il y a beaucoup de chose qui ne devrait pas arriver, mais elles arrivent. Il faut y faire face, c'est la seule façon de survivre.

Scène VI

Comment Gauche manque au peintre et comment le peintre manque à Gauche.

Maison du peintre. Il essaie de peindre mais n'y arrive pas.

Bouche : Si nous étions un corps complet... C'est pour ça que vous qui êtes entiers vous devez faire attention à votre corps, sinon il vous arrivera la même chose qu'au peintre qui lutte énormément sans sa main gauche.

Peintre : Non, non et non, je ne peux pas peindre. Tandis que j'essaie de me mettre à mon aise pour peindre, l'inspiration s'en va. Quand je peignais avec la main droite, la gauche s'occupait de tenir la peinture, de la mélanger, mais comme ça... La main droite ne peut pas tout faire! Qu'est-ce que je vais faire?

Droite : Depuis que Gauche n'est plus là tout est encore plus compliqué.

Peintre : Et toi main droite, auparavant admirée, tu devras m'aider à faire le sale boulot. (*Il se gratte le ventre*)

Panse : Pas si fort imbécile. Ce corps n'est plus ce qu'il était, personne ne me caresse maintenant quand je suis ballonné.

Piedro : Avant le corps était parfaitement réparti entre les deux, maintenant le côté droit s'occupe de tout.

Pieguo : Que sera devenu notre ami?

Bouche : Et bien Gauche essaie de s'habituer à sa nouvelle vie. Et vous savez quoi? Son corps commence à lui manquer.

Une ruelle. Les amputés jouent aux cartes.

Fort : Breelan de cinq! Et avec ça je gagne.

Rude : Pas si vite petit bras. Breelan d'as!

Œillère : J'ai le mauvais œil! J'ai encore perdu.

Rude : Qu'est-ce que tu as Gauche ?

Gauche : Je suis triste.

Œillère : Quoi ? Quel jeu as-tu idiot?

Gauche : Ah, ça... une suite.

Œillère : Par l'iris du Malin !

Fort : La chance du débutant.

Œillère : Bon, il faut que je remplisse mon devoir.

Œillère sort, Gauche est triste et se sépare du groupe. Rude le suit.

Rude : Que t'arrives-il Gauche?

Gauche : Rien... c'est juste que mon corps me manque.

Rude : Nous devons apprendre à vivre sans. Tu vas me raconter la véritable histoire de ta séparation maintenant?

Gauche : Je te l'ai déjà dit, c'est mon bon génie.

Rude : Oui je sais. C'est douloureux de se souvenir de la vérité. Je vais te raconter la mienne... Mon corps était celui d'un enfant joueur, curieux... C'était le jour de Noël. Il avait acheté quelques pétards, il croyait que ça allait être amusant. Il en a prit un, le plus gros de tous... moi, je ne voulais pas le prendre, j'ai même fait tomber le pétard par deux fois... Il l'alluma, voulut le lancer mais il se prit dans la manche de la chemise... Tu imagines le reste.

Gauche : Quel gâchis.

Rude : Ça l'est. Au début tu ne t'en rends pas compte, puis tu te souviens...ça te fait mal partout...

Scène VII

Comment arrive le train de la salvation et gauche se transforme en chevalier.

Œillère (*arrivant rapidement*) : Écoutez tous, un train a déraillé, allons à l'hôpital, ils y emmènent les blessés.

Rude : Allons y Gauche, c'est l'opportunité d'être réinséré.

Gauche : Mais les nouveaux amputés? Que va-t-il leur arriver?

Rude : Ils devront courir plus vite que nous. (*Ils courent*)

Œillère : Toi, tu ne vas nulle part Gauche.

Gauche : Comment ça?

Œillère : Tu es trop maladroit, tu ferais échouer le plan. Nous avons vu comment le danger te glace.

Rude : Ne l'écoute pas Gauche, court.

Œillère : Non monsieur par mes cils, lui, il ne va nulle part.

Rude : Laisse-nous passer Œillère. Ou je suis capable de...

Fort (*en entrant*) : Silence, Goliath est juste à côté.

Rude : Comment?

Gauche : Doux Jésus!

Œillère : Que ma pupille pourrisse, depuis que Gauche est avec nous, tout est devenu plus difficile.

Gauche : Bon, ça suffit, crache ce que tu as dire maintenant. C'est quoi ton problème?

Œillère : Toi, c'est toi mon problème. Je ne veux plus te voir.

Gauche (*prêt au combat*) : Pour l'instant c'est moi qui vais te rendre aveugle.

Fort : Du calme, du calme, Goliath va nous entendre.

Gauche : Non, j'en ai marre, cet œil me gave.

Œillère : Je ne te supporte pas, tu me plais comme une poutre dans l'œil.

Gauche : Et toi comme une tape sur les doigts.

Œillère : Tu me dégouttes comme une crotte de trois jours.

Gauche : Toi, tu me plais comme un œil de poisson mort.

Œillère : Tu es aussi irritant qu'une goutte de citron.

Gauche : Et toi aussi embêtant qu'un ongle incarné.

Rude : Stop! J'ai suffisamment supporté vos scènes, c'est le moment d'être unis. Vous devez réussir à vous entre aider. C'est le début à tout.

C'est le moment que choisit Goliath pour entrer. Fort et Rude ne le voient pas, Gauche et Œillère si.

Rude : Souviens toi Œillère, que ça t'a coûté...

Œillère (essayant d'avertir de la présence de Goliath) : Rude...

Rude : Ferme ton œil! C'est moi qui parle maintenant.

Gauche : C'est que...

Rude : C'est que rien du tout, toi aussi tu vas m'écouter...

Œillère : Avant que...

Rude : Avant, avant, toujours en train de penser au passé.

Gauche : Il va te mordre.

Rude : Oh, je t'en pris, ce n'est qu'un œil, il n'a pas de dent.

Œillère : Goliath va te dévorer !

Rude (faisant volte face) : Courrez!

Les amputés courent. Goliath les poursuit jusqu'à ce que Fort et Rude se retrouvent dans une impasse. Goliath s'approche lentement.

Gauche : Nous devons les aider.

Œillère : A quoi tu penses?

Gauche : Je pensais que c'était toi le type des idées.

Œillère : Laisse moi réfléchir... nous devons le distraire.

Gauche : Parfait, vas-y!

Œillère : Et pourquoi moi? C'est mon idée.

Gauche : C'est celui qui dit qui fait.

Œillère : Pile ou face?

Gauche : D'accord, t'as une pièce?

Fort : Vite, ce chien va nous dévorer!

Gauche (à Goliath) : Et toi! Embryon d'animal, tourne-toi. (*Goliath ne l'écoute pas*)
Toi, oreille d'âne... Toi avec la mauvaise haleine... Tourne-toi chien galeux... Chat de gouttière!

Œillère : Ça ne marche pas...

Gauche : Pas moyen de... plan B.

Œillère : On en a un?

Goliath s'approche de ses victimes, Gauche lui donne une baffe, il se retourne, Gauche reste accroché à sa queue. A force de virevolter Goliath fait voler des boites de conserve qui retombe sur Fort et Rude. Goliath est maintenant face à Œillère, il ouvre la gueule pour l'avalier.

Œillère : Mon œil! C'est ça ton plan B Gauche?

Rude (lance une corde à Gauche) : Prend cette corde, attache-la à son cou.

Gauche attrape la corde et monte Goliath comme si c'était un taureau.

Gauche : Yiiiiiaaaaa! C'est plus rigolo que de mettre des baffes.

Fort : Attention Gauche, ne soit pas trop confiant.

Gauche : Mais je suis naît pour ça!

Œillère : Tiens-le bien Gauche!

Rude : Tu en fais trop.

Gauche : Et maintenant? Comment je descends? Enlevez-lui les piles.

Goliath remue tant qu'il envoie Gauche balader. Goliath sort apeuré. Tout le monde court jusqu'à Gauche qui semble mort.

Rude : Gauche? Gauche! Répond!

Fort : Soit fort Gauche.

Rude : Il ne répond pas... Nous devons l'enterrer.

Œillère : Non! Il m'a sauvé la vie... Répond!

Gauche : Je ne répondrai pas jusqu'à ce que vous m'appeliez Cow-boy. (*Il se lève*) Vous avez vu comment je l'ai monté? C'est bien, c'est bien, tranquille mon petit. (*À Eillère*) Et toi, pourquoi pleures-tu maintenant?

Eillère : Je ne pleure pas. J'ai une poussière dans l'œil.

Gauche: Allons-y, il nous faut encore arriver à l'hôpital.

Rude : Bien, je connais un raccourci.

Scène VIII

Comment les amputés arrivent au congélateur et se mettent à chanter.

Bouche : Les amputés sortirent en courant vite, très vite, Gauche avait réussi à gagner le respect de ses camarades, et pourtant avec les amputés c'était difficile... Je me rappelle quand j'étais avec eux, ils ne m'aimaient pas trop parce que j'étais trop bavarde, mais je ne suis pas bavarde, j'aime communiquer, ce qui est très différent. Ceci dit, les amputés étaient arrivés à l'hôpital...

Les mutilés sont collés au mur en attendant les instructions de Rude.

Rude : Silence.

Coupo : Pardon?

Rude : Silence.

Coupo : Qu'est-ce qui se passe?

Rude : Rien.

Coupo : Pourquoi demandes-tu le silence alors?

Rude : Comme ça, pour rien, pour que vous gardiez le silence.

Coupo : Il ne se passe rien alors?

Rude : Si, j'ai demandé le silence.

Coupo : Pourquoi?

Rude : Pour que vous ne parliez pas.

Coupo : Mais personne ne parle.

Rude: Je sais.

Coupo : Alors pourquoi demander le silence?

Rude : Je ne l'ai pas demandé, je l'ai suggéré.

Coupo : C'est pareil.

Rude : Non, ce n'est pas pareil de demander et de suggérer.

Coupo : Dans ce cas précis, ça l'est.

Rude : Et dans quel cas ça ne l'est pas?

Œillère : Ça suffit! Pouvez-vous garder votre débat philosophique pour plus tard?

Fort : Philoquoi?

Œillère : Oublie.

Gauche : Qu'est-ce qu'on fait Rude?

Rude : On se tait.

Coupo : Pourquoi?

Œillère : CA SUFFIT!

Coupo : Oh, moi je veux juste connaître le pourquoi, c'est tout.

Rude : Bien, voilà le plan: nous devons arriver jusqu'au congélateur.

Gauche : Qu'est-ce qu'il y a là-bas?

Fort : C'est là-bas que vont tous les amputés pour être choisis par les médecins pour une possible réinsertion.

Rude : C'est très important que ceux qui arrivent à sortir laissent la porte ouverte.

Fort : Sinon nous resterions enfermés...

Œillère : Au risque de mourir congelé.

Gauche : Doux Jésus, fils de la Sainte Vierge! Ça a l'air dangereux.

Rude (*se met à l'angle du couloir*) : Bien, je vais jusqu'à la porte du congélateur et quand je vous fait signe du doigt, tous le monde court jusqu'à là-bas.

Coupo : Ok... Mais dis-moi, quel doigt? Je dis ça parce qu'au pire tu bouges un autre doigt et on se trompe.

Rude : N'importe lequel.

Coupo : Non, dis-moi lequel.

Rude : Et bien, je sais pas moi, l'auriculaire.

Fort : Rude, sans vouloir te vexer... Tu n'as pas d'auriculaire.

Rude : Oui, bien sûr... J'avais oublié. L'index alors.

Œillère : Tu n'as pas d'index non plus.

Rude : Bon alors le... le... N'importe lequel des trois qui me restent.

Gauche : J'ai l'impression que tu ne connais pas leurs noms.

Rude : Bien sûr que si.

Fort : Voyons ça, dis-nous leurs noms.

Rude : Celui là c'est... C'est... Bien sûr que je les connaît... ce sont...

Cette partie est chantée, comme si ils apprenaient à un enfant, ça énervera Rude.

Gauche : Regarde avec attention.

Fort : Tu vas apprendre quelque chose de nouveau.

Gauche : Le petit là c'est l'auriculaire.

Coupo : Toi, tu ne l'as pas.

Gauche : Celui qui suit s'appelle l'annulaire. Le plus grand s'appelle le majeur, puis vient l'index.

Tous : Que tu n'as pas non plus.

Gauche : Et enfin, le plus gros et le plus rigolo, c'est le pouce.

Fort : Avec lequel vas-tu nous avertir?

Rude : Arrêter de m'embêter... Ce sera l'annulaire.

Gauche : Tu as bien appris la leçon, on attend ton signal.

Rude court jusqu'au lieu prévu. Il fait signe avec le pouce.

Fort : Ce n'est pas celui-là, tu t'es encore trompés.

Œillère : Espèce d'âne, celui-là c'est le pouce.

Rude : Arrêter de faire les clowns, venez!

Ils courent tous jusqu'au lieu prévu.

Coupo (en chantant) : Bien joué les amputés, on est arrivé.

Œillère : Ah, ah, ah... Ce coup là c'était une blague.

Rude : La porte est très lourde, j'ai besoin de ton aide Fort.

Fort : Faisons équipe. Les autres entrent le plus vite possible.

Fort et Rude ouvrent la porte, les autres font ce qui est prévu. Rude et Fort rentrent ensuite.

Gauche : Par Judas l'esquimau! Qu'il fait froid ici.

Œillère : C'est bien vrai, espérons qu'ils ne tardent pas trop.

Rude : Et bien les amputés, je crois qu'il est temps de se dire au revoir.

Gauche : Mais pourquoi?

Coupo : Peut-être que demain certains d'entre nous seront réinsérés. Ce sera difficile de se revoir.

Fort : Vous allez énormément me manquer.

Œillère : Je crois que c'est l'heure de commencer le rituel.

Gauche : Le rituel?

Œillère : Et oui, à chaque fois que nous arrivons dans le congélateur, on brûle le plus jeune d'entre nous pour se réchauffer. Pour que le groupe ne meure pas de froid.

Coupo : Le plus jeune, c'est toi Gauche. C'est toi que nous devons brûler

Gauche : Comment? Ne faites pas les imbéciles, vous m'êtes si sympathiques... Rappelez vous... (*Ils s'approchent de Gauche lentement*) Ne soyez pas comme ça, défends-moi Rude.

Rude : C'est pour le bien de l'équipe, Gauche.

Gauche : Je vais sentir mauvais... Au pire je vais remplir le lieu de fumer... Vous pourriez être asphyxiés. Noooooon.

Tout le monde commence à rire.

Œillère : Ce n'est pas possible, ils se font toujours avoir.

Fort : Si tu t'étais vu Gauche.

Coupo (*imitant Gauche*) : Non, non, ne me brûlez pas, vous m'êtes si sympathiques.

Gauche : J'ai eu peur, quels emplumés.

Rude : Tu veux dire amputés.

Coupo : Comment peux-tu croire que nous allons te brûler? Nous allons te manger!

Gauche : Ah, ah. Quelle bonne blague.

Œillère : Ce n'est pas une blague Gauche.

Fort : C'est-ce qui nous maintient en vie.

Rude : Toute cette histoire de train est un mensonge. Prépare-toi à mourir.

Ils s'approchent de Gauche lentement. Gauche a l'air effrayé.

Rude : Ah, ah, ah. Il s'est encore fait avoir.

Fort : C'est une blague Gauche.

Gauche : Quelle bande de farceurs.

Coupo : Silence. Cachons-nous, j'entends les pas du docteur.

Gauche : Oui, bien sûr, je ne vais pas me faire avoir à nouveau.

Rude : Viens te cacher Gauche!

Gauche : Ne pensez pas que je suis assez bête pour me faire avoir une fois de plus.

La porte s'ouvre, le médecin entre. Gauche ne s'en aperçoit pas.

Gauche : Vous m'avez déjà pris pour un pigeon... mais cette fois vous n'y arriverez pas.

Le médecin le voit et cri; Gauche le voit aussi, cri et s'évanouit.

Médecin : Mon Dieu, je dois diminuer la caféine. Que fait une main en dehors de sa place? Il vaut mieux que je la mette avec les membres en attente (*Il sort un dossier et le lit*) Voyons voir... Il me manque un œil, une jambe, une main... (*Il prend Rude*). Elle n'a que trois doigts, bon c'est pas grave, c'est mieux que de ne pas avoir de main. Il manque aussi un bras et une jambe.

Le médecin emporte les amputés. Gauche ne peut rien faire, il ne bouge pas, les amputés lui disent au revoir comme ils peuvent.

Rude (*doucement*) : La porte... elle ne doit pas se refermer.

Le médecin ferme la porte. Gauche essaie de l'en empêcher mais c'est inévitable.

Scène IX

Comment le ver arrive quand on l'attend le moins et gauche se transforme en nourriture pour les chiens.

Gauche : Saint Matthieu des enfermés ! Je suis resté ici et je vais me transformer en glaçon... Sortez-moi d'ici! C'est impossible, personne ne va sauver une main. Si j'étais un corps ce serait différent... ah, pourquoi ai-je quitté mon corps, regardez-moi maintenant, je suis plus seul qu'un doigt. Sainte Vierge de l'impossible! Pourquoi ai-je une vie de ver de terre?

Ver : Que veux tu maintenant?

Gauche : Mon bon génie! Tu es venu me sauver?

Ver : Ben, en fait, je passais par là, par hasard, et tu as dit « ver », alors me voilà.

Gauche : Grâce au ciel!

Ver : Ben, en fait c'est à cause d'une tarte qui passait par là, bien bonne d'ailleurs.

Gauche : Ça y est ? Je peux faire mon souhait?

Ver : Comment? Qui as tué Persée?

Gauche : Tu réalises mon vœu?

Ver : Ah, pardon. Quand je mange une tarte je deviens à moitié sourd.

Gauche: Comment ça?

Ver : Tu vois, on est deux sourds maintenant.

Gauche : Bon, je demande. Mon vœu serait de retrouver mon corps.

Ver : C'est toi qui commandes. Exaucé!

Arrive Goliath.

Gauche : Qu'est-ce qu'il fait là celui-là?

Ver : Tu n'as pas dit que tu voulais retrouver Médor?

Gauche : J'ai dit retrouver mon corps! Tu es sourd!

Ver : C'est vrai, je dois me mettre au régime.

Gauche : Ce chien est trop près. Fait-le disparaître.

Ver : Je ne peux pas, un seul vœu à la fois. Salut. *(Il disparaît)*

Gauche : Non, ne me laisse pas avec ce sac à puce. Il va me manger. Nooonn.

Goliath s'approche, ouvre la bouche et le dévore. Noir.

Scène X

Comment Gauche retrouve son corps.

Maison du peintre, il dort. Il est couché sur son bras gauche.

Bouche: C'était la triste histoire de Gauche. La main ingrate qui ne valorisait pas son corps, et qui termina dans le ventre d'un chien. Vous savez, il y a beaucoup d'amputés comme moi, qui errent dans les rues et qui font de la peine. De la même manière, il y a beaucoup d'enfants qui fuient de chez eux, parce qu'ils croient qu'on ne les aime pas, ou pire encore, parce qu'ils pensent qu'on aime plus un frère qu'un autre. C'est idiot non? Il n'y a pas de meilleur endroit que la maison, une maison entière, saine et forte. Et parce que c'est une histoire pour enfant, nous allons la terminer comme il se doit.

Gauche : Non, ne me mange pas petit chien, ne me mange pas!

Adroite : Tais-toi Gauche.

Gauche : Adroite? Quelle joie de te voir à nouveau! Ce n'était qu'un rêve, un rêve!

Pieguo : Aïe Gauche, tu es plus fou chaque jour.

Panse : C'est quoi ces cris?

Gauche : Je croyais qu'un chien m'avait mangé. Mais non, je suis toujours vivant. Vivant!

Pieguo : Il n'y a pas de chien ici.

Gauche : Vous ne pouvez pas savoir comme je vous aime. Vous m'avez tant manqué.

Panse : Gauche, tu as perdu la tête?

Gauche : A partir de maintenant je ne me plaindrai plus, je serai obéissant et serviable parce qu'aucun d'entre vous ne peut faire ce que je fais.

Adroite : Jure-le.

Panse : Personne n'est aussi fou.

On frappe à la porte.

Peintre : Oh non. Il est si tard, le client doit m'attendre. J'arrive, j'arrive. *(Il ouvre la porte)* Bonjour Don Rufino.

Rufino : Bonjour? Il est sept heures du soir.

Peintre : Pardon, je vous donne votre tableau.

Rufino : Ne soyez pas mal élevé et serrez moi la main.

Don Rufino lui offre sa main droite, elle n'a que trois doigts. Gauche s'en rend compte.

Gauche : Rude, c'est toi?

Rude: Salut Gauche.